



1982

LE THEATRE DES OSSES

*présente
en création suisse*

MEDEA

*de JEAN VAUTHIER
Adaptation de la tragédie de Sénèque*

Toute la presse

MEDEA

de JEAN VAUTHIER
Adaptation de la tragédie de Sénèque

Ce spectacle est interprété par :

Véronique MERMOUD	MEDEA
Isabelle VILLARS	La nourrice
Germaine TOURNIER	Les chœurs
Germaine EPIERRE	
Jacqueline BURNAND	
Claude DELON	
Nicole DIÉ	
Claudine BERTHET	
Anne-Marie KOLJY	
Mireille POMEL	
Marie-Claude JOLIAT	
Fabienne GUELPA	
Gabrielle ZEINER	
Roland SASSI	Créon
Mathieu CHARDET	Jason
Philippe NICATI	Le messager
Jacques MOLLIET	
Ignacio GARCIA	en alternance
David BALMON	Les enfants
Daniel LUNA	
Charly	

Ce spectacle est réalisé par :

Dominique JEANNERET	scénographie - graphisme - publicité
Conchita SALVADOR	réalisation des costumes
Max JENDLY	composition et travail musical
Michel BOILLET	création et réalisation des éclairages
Liliane TONDELLIER	éclairages et régie
Rose-Marie HEMMER	administration
Huguette CRITTIN	comptabilité
Sylviane DUPUIS	dramaturgie
Gisèle SALLIN	mise en scène

3. LES STATISTIQUES DES REPRESENTATIONS

1. GENEVE

Dates : du 10 juin au 10 juillet à 21.00 h.
tous les soirs de beau temps

Lieu : Bout du Monde
Centre sportif de Vessy

1.1.	NOMBRE DE REPRESENTATIONS PREVUES	31
	NOMBRE DE REPRESENTATIONS JOUEES	17
	POURCENTAGE DE MAUVAIS TEMPS	48 %

1.2.	NOMBRE DE SPECTATEURS	1040
	MOYENNE DE SPECTATEURS PAR SOIR	61
	TAUX D'OCCUPATION	30 %

REMARQUE : METEOROLOGIE

- Du 10 juin au 3 juillet (3 semaines) le temps était pluvieux et frais.
Nombre de représentations jouées : 11 sur 24 prévues
Taux d'occupation 25 %
- Du 5 au 10 juillet (1 semaine) le temps était beau et chaud
Nombre de représentations jouées : 6 sur 6 prévues
Taux d'occupation 50 %

2. FRIBOURG

Dates : du 14 au 17 juillet à 21.00 h.
tous les soirs de beau temps

Lieu : Promenade du Guintzet

2.1.	NOMBRE DE REPRESENTATIONS PREVUES	4
	NOMBRE DE REPRESENTATIONS JOUEES	4
	POURCENTAGE DE MAUVAIS TEMPS	0 %
2.2.	NOMBRE DE SPECTATEURS	772
	MOYENNE DES SPECTATEURS PAR SOIR	193
	TAUX D'OCCUPATION	120 %

REMARQUE : METEOROLOGIE

Temps beau et chaud durant toute la semaine.

* * *

*

MAUDITE MEDEA!

MEDEA est un personnage féminin comme il y en a peu au théâtre, et c'est pour cette raison qu'elle nous intéresse tellement.

Car MEDEA possède tous les attributs habituellement accordés à la femme: elle est amoureuse, séduisante, maternelle. Mais elle possède aussi tous les attributs refusés à la femme, à savoir: l'intelligence, la passion, la violence, la révolte, la vengeance.

Aujourd'hui encore, la pensée moderne, rationaliste, a de la peine à accepter un tel personnage. Car la société a façonné des conceptions de la femme si limitées, qu'elle ne sait que faire d'une MEDEA capable, à la fois, de vivre un amour démesuré et irrationnel, et de mener à terme des projets précis.

MEDEA ne correspond pas au schéma étiré dans lequel la femme s'est laissé confiner. Elle est autre et revendique le droit de l'être. Elle refuse donc la culpabilité historique acceptée par Ève.

MEDEA est un personnage qui interpelle directement la femme de la société moderne qui, elle aussi, cherche à être AUTRE.

Cette «autre», c'est l'inconnu, et c'est bien là que réside l'angoisse de la société. Car si l'on ne connaît pas, on ne cerne pas et donc on ne domine pas.

Être autre, c'est être libre, et c'est bien cette insolente liberté que l'on ne pardonne pas à MEDEA.

MEDEA, nous le savons, est le jouet des dieux et l'objet de guerre idéal des Argonautes. Elle doit donc nécessairement devenir la victime de cette guerre, le bon émissaire de la société grecque qui garde les crimes des Argonautes en travers de la gorge. Le bon émissaire éliminé, la Grèce sera purgée de son mal, et les conquérants sanguinaires de la Toison d'Or pourront être réhabilités en héros.

MEDEA assume tous ses crimes. Mais elle refuse d'en être LA SEULE responsable. Elle rejette la culpabilité et la soumission séculaires. Elle ose exprimer ce refus en employant la même arme que ses adversaires: la violence. Elle préfère supprimer ses fils, plutôt qu'ils deviennent les rois d'une société qui veut l'éliminer.

Révolutionnaire MEDEA!

Maudite MEDEA!

Elle est bien maudite, MEDEA, car elle remet en cause avec trop d'évidence les sociétés guerrières et conquérantes et sexistes et racistes. Nos sociétés.

Maudite MEDEA, l'infanticide!

Car c'est bien en tant que mère que MEDEA nous pose la plus formidable des questions! En effet MEDEA revendique - avec absolu - le droit de mettre au monde des enfants par amour et pour l'amour. Et elle se permet de ne plus être d'accord quand ses enfants sont utilisés pour servir la cause du pouvoir, de la guerre et de la haine. MEDEA s'octroie, dans ses conditions, le droit de reprendre la vie de ses fils. A cause de cela, elle nous parvient, à travers les siècles, sous le masque d'un monstre.

L'est-elle?

L'est-elle plus qu'un Agamemnon, qui sacrifie sa fille Iphigénie pour raisons d'Etat?

L'est-elle plus qu'un Abraham, qui tue son fils Isaac par obéissance?

L'est-elle plus que nos sociétés qui ne cessent d'envoyer leurs fils à la guerre pour la «bonne cause»?

Pourquoi les raisons des uns sont-elles meilleures que les raisons de l'autre? Pourquoi leurs actes ne les rendent-ils pas monstrueux?

Nous ne concluons pas sans ajouter que nous ne pouvons pas nous contenter d'une MEDEA confinée dans le rôle d'une hystérique. Pendant des siècles, l'histoire s'est ingéniée à n'en faire qu'une épouse jalouse qui se venge pour une banale histoire d'adultère.

C'est trop facile!

Car on évite ainsi de répondre aux questions fondamentales que MEDEA nous pose.

MEDEA ne peut plus supporter d'être inventée par d'autres, elle ne se veut plus qu'inventée par elle-même. Et c'est en cela qu'elle est en profondes correspondances avec la femme contemporaine qui, dans son imaginaire, se recrée libre.

Et il nous est nécessaire de montrer au théâtre des personnages de femmes qui soient autonomes et forts, et non plus seulement des mères abusives, des maîtresses condamnables, des putains de service, des idiots ou des bas-bleus.

Gisèle Sallin - Véronique Mermoud

«MEDEA» de Jean Vauthier (poète et auteur dramatique français)
Création suisse: juin 1982 au Bout-du-Monde, Genève
Mise en scène: Gisèle Sallin
Interprètes: Claudine Berthet, Jacqueline Burnand, Mathieu Chardet,
Claude Delon, Nicole Dié, Germaine Epierre, Fabienne Guelpa,
Marie-Claude Joliet, Anne-Marie Kolly, Véronique Mermoud,
Philippe Nicati, Mireille Pomet, Roland Sassi, Germaine Tournier,
Isabelle Villars et Gabrielle Zehnder.
A été joué à Genève et Fribourg de juin à juillet 1982
Nombre de représentations: 21
Taux moyen d'occupation: 50%

Dans tous les esprits, MEDEA est une mère qui tue ses enfants. L'Histoire s'est ingéniée à réduire cette femme au rôle de l'épouse jalouse qui se venge monstrueusement pour une banale histoire d'adultère. Si sa vengeance était aussi mesquine, MEDEA aurait-elle traversé les temps? Aurait-elle intéressé Euripide, Sénèque, Corneille, Cherubini, Anouilh, Vauthier? Qui est donc MEDEA? MEDEA est elle-même. Elle est autre. Elle est libre. Elle est triomphante.

LE THÉÂTRE DES OSSES
présente en création suisse

MEDEA

de Jean Vauthier
Adaptation de la tragédie de Sénèque

dès le **10 JUIN – 21 h⁰⁰**

**SPECTACLE EN PLEIN AIR
AU BOUT DU MONDE
(STADE DE VESSY)**

**LOCATION: SERVICE CULTUREL MIGROS - 7, RUE DU PRINCE
TÉL. 28 68 20 - TEMPS INCERTAIN: Tél. 180 dès 18 h.**

**La BUVETTE DU STADE DE VESSY est ouverte tous les jours (sauf le
lundi) de 9 h le matin à 23 h. Jusqu'à 22 h restauration chaude et froide.**

Médée, figure de la liberté

Medea, de Jean Vauthier, par le Théâtre des Osses, au stade de Vessy (Bout du Monde, Genève), dès le 10 juin à 21h.

Seul décor : une combe et un talus — sorte de terrain vague où Médée vit les dernières vingt-quatre heures qui la séparent de son exil définitif, après avoir été expulsée de la société grecque. Figure étrange, monstrueuse, qui depuis des siècles hante l'inconscient collectif et qui n'en finit pas, aujourd'hui encore, de nous interpeller. Il valait donc la peine d'y aller voir de plus près et d'interroger à notre tour, avec Gisèle Sallin (qui met en scène la pièce) et Véronique Mermoud (qui interprète Médée), l'inquiétante étrangeté du personnage repris par le Théâtre des Osses, en plein air, à Genève.

TVB : ● S'agissant des différentes versions de Médée, on est immédiatement tenté de retourner au texte fondateur d'Euripide qui, pour beaucoup, fait figure de référence. Or, vous avez décidé de monter celle de Jean Vauthier, de loin la plus récente dans la littérature française, puisqu'elle ne date que de 1966. Pourquoi ce choix ?

G. Sallin : — La version d'Euripide pose un problème insurmontable, celui de la traduction qui reste obligatoirement près du texte et qui ne prend pas en compte les possibilités du langage parlé. Cela n'est à la lettre pas praticable et s'avère totalement impropre au jeu. Vauthier, en revanche, travaillant à partir de Sénèque, ne se limite pas à un exercice forcené de traduction. Tout en respectant l'esprit de l'auteur, il adapte le texte à un style proche du langage théâtral. Son écriture est en quelque sorte "commandée" par les exigences de la scène.

La version d'Euripide pose un autre problème, plus retors encore : le "féminisme" que l'on y trouve est à la première lecture très flatteur, mais par là même suspect. Le traitement

qu'il fait du personnage est trop tranché, presque manichéen. Sa Médée est de pensée masculine, analytique et rationnelle. Elle est complètement cernée. Tandis que chez Sénèque/Vauthier elle reste imprévisible : en elle subsistent des inconnues.

V. Mermoud : — C'est toute la différence entre un personnage cartésien qui réfléchit et qui seulement après fait l'acte et un personnage qui, en scène, trouve les choses à faire. Car Médée naît véritablement sur scène. Elle est une pure figure de la tragédie. Son discours se fonde sur une parole absolument littérale : la passion qui est la sienne est extravertie, tournée vers un dehors qui l'opprime et qu'elle s'emploie à combattre.

● En deçà de l'élément tragique, il y a dans la pièce un argument pour ainsi dire domestique, à la limite du boulevardier : *Medea* ne serait alors que la triste histoire d'un couple en érosion, dont les enfants sont sacrifiés à l'amour propre des parents. N'y a-t-il pas là une tentation qui, du reste, menace constamment ce genre de théâtre : faire de la tragédie un simple mélodrame bourgeois ?

Contrairement à Eve qui accepte d'endosser la culpabilité historique, Médée la refuse et prend elle-même en charge son destin.

Malou Wattenhofer



Jacqueline Burnand et Fabienne Guelpa, femmes du chœur, en répétition.

G. Sallin : — Oui, mais Médée ne tue pas ses enfants à cause de l'adultère de Jason. Elle est avant toute chose le bouc émissaire d'une société. Pour le comprendre, il faut revenir en arrière, car la biographie du personnage ne se réduit pas au seul infanticide, comme on est trop souvent tenté de le penser. Son histoire est profondément liée à celle des Argonautes. Au départ, Médée est investie par les dieux d'un projet pour qu'elle vienne en aide à Jason dans la quête de la Toison d'Or. Elle l'accompagne ensuite à Corinthe où elle est reçue comme une barbare. On lui impute les crimes commis lors de la conquête. Elle devient l'objet de la mauvaise conscience des Grecs qui se chargent de l'éliminer.

Médée tuée, l'histoire de la Toison d'Or est réhabilitée. C'est précisément ce qu'elle refuse. Contrairement à Eve qui accepte la culpabilité historique, elle n'est pas là pour porter la faute de la collectivité. Pour se donner les moyens de son refus, elle recourt à l'attentat politique. En même temps, elle ne peut imaginer que ses enfants deviennent les rois d'une société qui l'exclut : l'infanticide n'est alors que la revendication d'une liberté —

celle de créer par amour et pour l'amour — et, finalement, d'un droit à l'autodétermination.

● A la fin de la pièce, Médée est prise en charge par un *deus ex machina* qui l'emporte dans les airs. Cette sorte de récupération finale n'est-elle pas, en apparence du moins, une mise hors jeu du personnage, le signe de son échec ; car, après tout, Médée n'aura appartenu à l'histoire que le temps d'une journée, avant d'en être définitivement rejetée ?

V. Mermoud : — La seule issue qui lui reste après avoir commis l'attentat contre le roi et le meurtre de ses enfants, c'est de fuir par le haut, de poursuivre ailleurs le dialogue avec les dieux (n'oublions pas que Médée est d'ascendance divine, qu'elle est, comme Phèdre, la petite-fille du Soleil). Mais sa révolte n'est pas pour autant stérile. Ce sont les autres qui, pour n'avoir pas su contenir la monstruosité de son geste — geste qui correspond très exactement à sa liberté — se retrouvent sans rien. En détruisant un monde qu'elle détestait, elle est allée au bout de son projet : en ce sens, sa trajectoire est triomphante.

Propos recueillis par
Thierry Mertenat

THÉÂTRE

Tragédie mythologique au bord de l'Arve

C'est au bord de l'Arve, que le Théâtre des Osses installe ses planches pour son spectacle d'été; plus exactement, au stade du Bout-du-Monde, à Vessy. Quel cadre pouvait mieux convenir à une tragédie mythologique, qu'un décor de pierraille et de verdure, correctement aménagé? Il ne s'agit point ici de dompter un espace de nature, mais bien de composer avec lui, car c'est là qu'évolueront, dès le 10 juin, Médé, Jason, Créon, et tous les protagonistes des «Médéa», une pièce de Jean Vauthier adaptée d'après Sénèque.

Médée est un personnage féminin comme il y en a peu au théâtre; c'est ce qui a attiré de prime abord Gisèle Sallin, metteur en scène, et Véronique Mermoud, principale interprète du spectacle et coanimatrice du Théâtre

des Osses. Car Médée possède tous les attributs habituellement accordés à la femme: elle est amoureuse, séduisante, maternelle... Mais elle possède aussi tous les attributs refusés à la femme, à savoir: l'intelligence, la passion, la révolte, la vengeance. C'est une femme forte, certes, et que l'on a dit fatale: fausse image. Que sait-on donc de cette arrière-petite-fille du soleil, magicienne, et dont on ne raconte que le fait qu'elle a tué ses enfants? Par elle, et avec elle, c'est tout une part de la mythologie grecque, qui transparait: la toison d'or, le navire qui emmène Orphée, Hercule et bien d'autres à sa quête...

Médée, antique, n'est pas morte pour autant: elle nous interpelle encore aujourd'hui. Ce personnage féminin combatif, repris par Jean Vauthier, demeure actuel — ô combien!

Vauthier, né en 1910 à Liège, n'est sorti de l'ombre qu'une fois la quarantaine franchie: tout à la fois poète, peintre et homme de théâtre, il a d'emblée étonné, dérangé et séduit tout à la fois. Gérard Philippe —

c'était en 1952 — créait alors son «capitaine Bada». Si Vauthier a choisi de «réécrire» Médée (comme en 1971, Roméo et Juliette), ce n'est que pour redonner ses mots, ses verbes, à ce débat sur l'amour que personnifie Médée, et qu'il avait bien senti. Le spectacle fut créé en 1967, avec Maria Casarès, au Festival de Royan.

C'est une version pure que nous en donne le Théâtre des Osses: Véronique Mermoud, Isabelle Villars, Germaine Tournier, Germaine Epierre, Jacqueline Burnand, Claude Delon, Nicole Dié, Claudine Berthet, Anne-Marie Kolly, Mireille Pomel, Marie-Claude Jolliat, Fabienne Guelpa, Roland Sassi et Mathieu Chardet, se partagent ici l'affiche d'un spectacle que les Villes de Genève et Fribourg — c'est à signaler — ont coproduites. En coulisses (scénographie, dramaturgie, costumes, éclairages, administration, etc.) gravitent autour du metteur en scène Gisèle Sallin, Dominique Jeanneret, Sylviane Dupuis, Conchita Salvador, Michel Boillet, Liliane Tondellier, Rose-Marie Hemmer et Huguette Crittin. Le travail musical et la composition sont signés Max Jendly, et interprétés par la flûtiste Gabrielle Zehnder.

A voir, donc, dès le 10 juin, chaudement habillé! Les nuits sont fraîches, à Vessy.

A. Kl.

Gisèle Sallin conduit la « Médée » de Jean Vauthier au Bout-du-Monde

Cette *Medea* n'est pas la version d'Euripide à laquelle on pense habituellement. Il s'agit de l'œuvre de Sénèque adaptée par Jean Vauthier. On avait notamment pu la voir en 1967 au Festival d'Avignon, avec, comme il se doit, Maria Casarès dans le rôle principal. L'auteur de *Capitaine Bada* et du *Personnage combattant* n'ayant plus guère été joué ces dernières années, il convient cependant de rappeler qu'il est né en Belgique en 1910 et qu'après avoir étudié la peinture il se fit connaître comme auteur dramatique dans les années 50.

Le « Théâtre des Osses », nom de la compagnie fondée par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, est lui désormais bien connu en Suisse romande. Les quatre pièces montées ces dernières saisons ont été vues non seulement à Genève, mais aussi dans une trentaine de villes en Suisse romande. La troupe s'est également produite en Suisse alémanique, en France et même au Québec, à l'occasion d'une tournée durant l'été 80.

– Nous avons beaucoup joué dans les petites salles des villes romandes. L'accueil a été très positif, surtout pour *Le Malentendu* de Camus, en raison de la réputation de l'auteur, et pour le spectacle tiré des textes de Corinna Bille. Il nous a semblé en fait que le nom de cette dernière, connu d'une minorité de lecteurs, a été popularisé par notre spectacle. Après près de quatre années de travail régulier, nous pouvons donc tirer un bilan favorable de cette expérience qui nous permet « d'exister ».

Il n'en reste pas moins vrai que produire des spectacles en indépendants n'est pas toujours suffisant.

– Il faut souvent accepter ce que l'on nous propose, à la radio ou à la télévision.

C'est ces petits emplois qui permettent aux comédiens de s'en sortir. Mais en travaillant comme nous l'avons fait, nous avons voulu nous donner les moyens d'accomplir un projet commun. C'est à la fois passionnant et la satisfaction s'en trouve accrue, même s'il y a le danger de se « planter ».

Il est bien connu qu'à l'heure actuelle la situation des comédiens n'est pas facile en Suisse romande. Nombreux sont ceux qui désiraient voir se développer des troupes régulières, « à l'allemande », permettant un travail suivi. Gisèle Sallin a travaillé quelques temps à Berlin. Elle en tire quelques conclusions que partageraient certainement beaucoup de ses congénères.

– Une solution possible serait sans doute de créer deux ou trois troupes en Suisse romande, où il n'existe actuellement que le TPR. Il serait cependant bon d'envisager des effectifs « mobiles », c'est-à-dire renouvelables, pour permettre d'échanger les expériences.

En attendant, on peut estimer que le Théâtre des Osses a constitué une troupe provisoire. Pendant plus de trois mois (en comptant les huit semaines de répétition), une vingtaine de personnes sont occupées par cette production de *Medea*, ou plutôt cette coproduction.

– *Medea* a été subventionné à la fois par Genève, dont c'est le « spectacle d'été », et par la ville et l'Etat de Fribourg. C'est la première fois qu'une telle coproduction a été possible. Il avait également été question du soutien de « Pro Helvetia », mais cela n'a pu aboutir. L'auteur, Jean Vauthier, n'est pas Suisse.

Après avoir monté des « petites tragédies », c'est un texte d'une autre dimension qui est maintenant proposé.

– Cela fait un certain temps que nous avons envisagé cette œuvre. Le personnage de Médée, bien sûr, est exceptionnel. Elle est le jouet des dieux, mais elle se donne les moyens de se révolter. Médée revendique l'amour avant toute chose, ainsi que la liberté. Elle ne craint pas la violence pour se défendre. On ne saurait donc la réduire à une femme qui tue ses enfants.

La distribution comprendra une quinzaine de comédiens. C'est Véronique Mermoud qui interprétera le rôle de Médée, Isabelle Villard celui de la nourrice, tandis que Roland Sassi, Mathieu Chardet et Philippe Nicati seront respectivement Créon, Jason et le messager.

Cette *Medea* sera jouée dans un lieu inédit, au Bout-du-Monde, à côté des terrains de Vessy. Comme de coutume pour les spectacles en plein air le 180 renseignera en cas de temps incertain. Il est malgré tout d'ores et déjà signalé que les nuits sont fraîches au bord de l'Arve...

Interview Frank FREDERICH

LA SUISSE
MERCREDI
9 JUIN 1982

CRÉATION SUISSE DU THÉÂTRE DES OSSES

« Medea », tragédie de Sénèque

Fondé en janvier 1979, par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, le Théâtre des Osse nous a habitués à d'heureuses surprises. Ainsi son dernier spectacle consacré à Corinna Bille a été joué plus de soixante fois, notamment à Genève et dans le pays romand.

Cette année le Théâtre des Osse va réaliser un vieux rêve de Gisèle Sallin, fascinée par la tragédie classique. Ce sera le plus grand spectacle monté par cette compagnie car il réunit une vingtaine de comédiens de Genève et Lausanne. Son titre: « Medea », adaptation de la tragédie de Sénèque, dont l'auteur est un homme de

théâtre et écrivain Jean Vauthier. Cette œuvre fut créée en 1967 au Festival de Royan, avec Maria Casarès. Pour la première fois sans doute, une pièce reçoit l'appui de deux villes et cantons, Genève et Fribourg. Chaque jour, et pour autant que le temps soit beau, le spectacle sera présenté en plein air (renseignements au 180, dès

18 h. 30) au Bout du Monde (stade de Vessy), dès 21 heures. Même si la journée a été chaude, il faudra s'habiller, car l'Arve est proche.

C'est Véronique Mermoud qui incarnera Medea, la maudite, un personnage féminin comme il n'y en a que peu au théâtre. Medea est tout à la fois amoureuse, séduisante et maternelle, avec de surcroît la passion, la violence, la révolte et la vengeance. A sa manière, elle interpelle directement la femme de notre actuelle société. La nourrice de la précédente sera Isabelle Villars et, parmi les choréutes, citons Germaine Tournier, Germaine Epierre, Jacqueline Burmand, Claudine Berthet. Créon prendra les traits de Roland Sassi et Jason ceux de Mathieu Chardet. C'est, bien entendu, Gisèle Sallin qui est l'auteur de la mise en scène. Conchita Salvador a réalisé les costumes et Max Jendly la composition musicale.

Première de cette importante création suisse ce jeudi 10 juin et des représentations sont prévues jusqu'au 10 juillet. Puis ce sera Fribourg, du 14 au 17 juillet.

Nous pouvons faire confiance à cette compagnie, car pour le Théâtre des Osse nous irons jusqu'au... bout du monde!

G. G.

SCENES

Premières

REBELLE ET MAUDITE. La magicienne Médée est un des personnages les plus violents — et les plus fascinants — de la mythologie grecque. Meurtrière par amour, puis par vengeance. L'interprétation qu'en donnera en plein air, à Genève, jusqu'au 10 juillet, le Théâtre des Osses, est celle d'une rebelle flamboyante dont les actes et les motivations sont en résonance avec les révoltes des femmes modernes éprises d'autonomie. Médée revendique le droit de mettre au monde des enfants par amour, mais les tue aussi elle-même pour qu'ils ne deviennent pas les rois d'une société qui la rejette.

Le texte de « Médée » n'est pas ici celui d'Euripide, mais une adaptation du poème de Sénèque par le dramaturge belge Jean Vauthier, à la plume particulièrement lyrique et baroque.

Pour ce spectacle, le Théâtre des Osses, fondé en 1979 par Véronique Mermoud (qui interprète ici Médée) et Gisèle Sallin (metteur en scène) a bénéficié de subventions des deux villes de Genève et Fribourg — rare coproduction. « Médée » sera du reste jouée à Fribourg en juillet. Dans les principaux rôles, outre Véronique Mermoud, Isabelle Villars, Roland Sassi, Mathieu Chardet et Philippe Nicati. Genève. *Stade de Vessy (Bout-du-Monde)*. Dès jeudi 10, 21 h.



Gabrielle Zehnder et Germaine Fournier

« Medea » de Vauthier à Vessy

Il est sans doute peu de spectacles aussi difficiles à réaliser qu'une tragédie antique, même sous la forme d'une adaptation. Rares sont, en fin de compte, les productions totalement satisfaisantes, car il faut pour réussir dans ce domaine un mélange subtil qui comprend une bonne traduction, d'excellents interprètes et une mise en scène d'un haut niveau. Et s'il faut avoir la plus grande sympathie pour la tentative effectuée par la vingtaine de personnes participant à cette *Medea*, il faut reconnaître que le résultat est bien décevant.

Quelle curieuse idée d'avoir choisi tout d'abord l'adaptation réalisée par Jean Vauthier de la pièce de Sénèque lequel s'était inspiré d'Euripide. Ce texte est censé avoir des qualités poétiques et théâtrales, ce que l'on cherche en vain. Tout au plus peut-on apprécier quelques parties bien écrites, mais le style est en général trop prosaïque, pour ne pas dire parfois vulgaire. De plus on peut se demander s'il s'agit bien d'une tragédie, au sens où l'entendait Aristote dans la *Poétique* par exemple, c'est-à-dire excluant toute narration. Or, le texte de Vauthier fait alterner les scènes jouées avec d'interminables récits tirés de la mythologie qui ne font que détourner l'attention de l'essentiel tout en multipliant des références à des figures légendaires secondaires. Et s'il est vrai que ce texte est assez ennuyeux, il pose également, de par sa complexité, des problèmes avec les personnages dont il est question.

C'est qu'il faut admettre que les comédiens engagés pour cette production semblent fort loin de maîtriser l'enjeu d'un tel

spectacle. Distribution composite au demeurant, avec quelques actrices expérimentées, ainsi Isabelle Villars qui est une nourrice statisfaisante, et trois des choristes, Germaine Tournier, Germaine Epierre et Jacqueline Burnand. Parmi les autres on remarque Claudine Berthet et, surtout, Fabienne Guelpa, à la diction très « théâtrale », mais précisément dans ce cas, c'est ce que l'on est en droit d'attendre. Les personnages de Créon et de Jason n'ont pas été gâtés par l'adaptateur, cela explique d'ailleurs que l'on puisse faire une lecture « féministe » de *Medea*, figure revendicatrice et peut-être révolutionnaire. De là à justifier le manque de consistance — que l'on veut croire intentionnel — des comédiens, Roland Sassi et surtout Mathieu Chârdet, il y a un pas que l'on n'ose franchir, mais ce qui déçoit principalement dans cette production, c'est l'absence de rigueur dans la direction des interprètes dont les gestes sont trop souvent maladroits, qui se contentent parfois de réciter leur texte, non sans faire quelques lapsus.

On ne saurait même être convaincu par la *Medea* de Véronique Mermoud qui est à son aise dans les moments « forts » de la pièce, ainsi dans la dernière partie, mais ne réussit pas à construire son personnage de manière totalement satisfaisante.

La pièce est jouée dans un lieu spécialement aménagé à cet effet à Vessy. Les spectateurs sont placés en bas d'une butte sur laquelle se déplacent les interprètes et ce dispositif renverse l'ordre logique du théâtre en plein air. Il permet de mettre en évidence quelques beaux éclairages de Liliane Tondellier, mais l'inconvénient primordial (et évident) réside dans le fait que du point de vue acoustique le résultat est contraire au bon sens.

Quant à l'atmosphère trop bucolique qui est créée, elle ne convient guère au sujet traité, et suscite tout au plus quelques sourires. Cela n'était sans doute pas le but de cette réalisation de Gisèle Sallin, bien peu inspirée en cette occasion.

Frank FREDENRICH

LE THÉÂTRE DES OSSES A VESSY

Véronique Mermoud, superbe Medea

Le Théâtre des Osses présente en plein air au Bout-du-Monde (stade de Vessy) et en création suisse: «Medea», de Jean Vauthier, adaptation de la tragédie de Sénèque. Vaste et difficile entreprise que le metteur en scène Gisèle Sallin a su maîtriser. Le cadre, à lui seul, est admirable. Ayant le Salève à sa gauche, le public est face à une colline, emplacement du jeu. Peu à peu la nuit monte et semble participer au drame de plus en plus noir, puisque nous sommes en pleine tragédie.

C'est Véronique Mermoud qui incarne l'héroïne Medea, arrière-petite-fille du Soleil, tout à la fois femme traquée et meurtrière et mère tendre. Trahie, finalement la haine et l'amour se rejoignent pour dicter son ultime vengeance. La comédienne révèle un beau talent de tragédienne et, dans ses colères et emportements, elle est superbe. Dans ce drame, tout est centré sur le personnage de cette femme et le reste de la distribution, particulièrement les onze choreutes, forme une guirlande autour d'elle. Isabelle Villars est une touchante nourrice et Roland Sassi un roi Créon estimable, tout comme le messager Philippe Nicati. En revanche, l'acteur incarnant le pauvre Jason est si peu convaincant qu'il m'a paru échappé d'une autre histoire.

En ce lieu pastoral — n'oubliez pas votre petite laine! — Lilliane Tondelier a réussi de beaux éclairages et les costumes de Conchita Salvador ont la simplicité convenant à la tragédie.

Gisèle Sallin a su coordonner les mouvements du groupe des choreutes



(Photo Malou Wattenhofer)

suivant les états d'âme et l'action, et parmi elles citons particulièrement Germaine Tournier, Germaine Epierre, Jacqueline Birnard, Marie-Claude Jolliat et Claudine Berthet.

En deux mots, «Medea», pièce particulièrement ardue, captive le spectateur et, il faut le redire, tout le poids de l'œuvre repose sur Véronique Mermoud qui ne fait qu'une avec sa terrible héroïne.

Georges GROS

TVB-Hebdo No 159, vendredi 18 juin 1982



Medea et sa nourrice. Isabelle Villars et Véronique Mermoud.

Stade de Vessy, au Bout du Monde. Jusqu'au 10 juillet (par beau temps) à 21h Medea de Jean Vauthier, adaptation de la tragédie de Sénèque. Avec Véronique Mermoud.

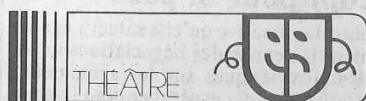
Il y a au moins deux bonnes raisons de faire le déplacement au Bout du Monde pour y voir à l'oeuvre le Théâtre des Osses. C'est d'abord — après une saison entière passée dans les ruminations, souvent stériles, des salles institutionnalisées — la redécouverte du plein air (véritable vaccine en la circonstance), qui permet à l'acteur de dessiner librement les contours de l'acte théâtral, tout en ouvrant un large champ à l'imaginaire du spectateur. Ce à quoi s'emploie la mise en scène de Gisèle Sallin en nous révélant — au sens photographique du terme — les possibilités multiples du décor naturel, grâce en partie à une disposition éclatée dans l'espace et à un subtil dosage des éclairages — et ceci sans jamais consentir au simple dépaysement exotique.

C'est ensuite l'interprétation de Medea par Véronique Mermoud, dont la réussite décisive tient au fait qu'elle a respecté l'exigence de clarté du personnage, ne jouant pas la passion

comme une conscience hystérique, mais comme un destin — seul moyen pour ne pas rompre la communication avec les dieux et pour que nous puissions, aujourd'hui encore, être directement concernés par la tragédie.

T.M.

La folie «Médée»



J'aime «Médée».

Car voici présenté par le Théâtre des Osses, au Bout-du-Monde, en plein air, du tout beau spectacle: Gisèle Sallin en signe la très inventive mise en scène et Véronique Mermoud — bon Dieu, quelle force! — porte à bout de corps un texte magnifique, adapté de la tragédie de Sénèque par Jean Vauthier.

La mythologie représente un prodigieux réservoir d'histoires extraordinaires. Cependant, on aurait tort de n'y voir que cavalcades érotiques ou galantes, foudres et fureurs divines ou encore westerns infernaux sur fond d'humanité béate et impuissante. Les Anciens ne s'y trompaient d'ailleurs pas, conscients de l'immense pouvoir didactique d'épopées et de destins à la démesure de l'homme; témoignages puissants, certes magnifiés, de la complexe et difficile coexistence de l'homme et de la société qu'il se bâtit. Du coup, la légende se révélait image — déformée — mais grossissante et révélatrice des comportements humains. On posait ainsi, en termes suffisamment éloignés de la réalité pour qu'ils puissent prendre valeur d'exemples, les problèmes fondamentaux: la loi, la justice, la royauté, etc...

Pour l'amour de Jason, à qui elle a d'abord permis de conquérir la Toison d'or, Médée la magicienne, petite fille du soleil, a tué son propre frère, fait ensuite éliminer le roi Pélias, oncle et ennemi de son amant, avant de conduire celui-ci, fuyard et poursivi, vers les terres de Corinthe. De leur union naquirent deux fils. Aussi quand elle apprend que Jason est prêt à la répudier pour épouser la fille de Créon, roi

de Corinthe, Médée entre dans une colère sans bornes: sa haine est à la mesure de son amour: absolue, et la vengeance qu'elle en conçoit, terrible: après avoir empoisonné sa rivale, puis incendié la ville par ses sortilèges, elle tue ses enfants, afin qu'il ne soit plus laissé à Jason que son désespoir.

Faire vivre la tragédie aujourd'hui est un pari difficile. Soit que l'obstacle d'un héritage traditionnel et classique contraignant paraisse incontournable, soit au contraire qu'une modernisation forcée de l'œuvre en flétrisse la beauté profonde et l'originelle richesse. Dans ce contexte, le Théâtre des Osses a su pourtant trouver le chemin d'une expression originale. Médée devient une figure forte, capable de bousculer une société voulue pour l'homme et faite par lui: de victime elle passe bourreau, utilisant l'arme de ses adversaires, la violence. Complexe portrait de femme qui, à la fois, s'insurge et soutire.

Au plan musical, Max Jendly a produit un travail remarquable. Les choreutes — le chœur des femmes de Corinthe — forment un corps rythmique souple et vivant, traduisant bien les multiples réactions que suscite le drame. Le tout est harmonieusement mis en espace, dans un cadre champêtre dont Gisèle Sallin a su exploiter toutes les possibilités.

Belle réalisation donc, ou Véronique Mermoud — comme déjà dit — possède Médée, tandis qu'Isabelle Villard est une émouvante nourrice. Quant à Roland Sassi, il campe avec maîtrise un Créon menaçant. Dommage que pour le rôle de Jason, on se soit trompé d'acteur...

Jean-Bernard Mottet

A voir jusqu'au 3 juillet, au Bout-du-Monde (stade de Vessy).

24/30 JUIN 1982 -

VOIX OUVRIÈRE

Medea

par le théâtre des Osses

Deux arbres se dressent à l'avant et à l'arrière-plan. Face aux spectateurs, un talus sur lequel repose un plateau en escalier. Plus haut, le tracé d'une route, sorte d'horizon souligné par un éclairage latéral: ce qui frappe, avant tout, dans le spectacle monté par Gisèle Sallin, c'est la simplicité et la rigueur presque géométrique du lieu, conjonction naturelle de plans droits et inclinés. L'espace de cette combe, circonscrit par le biais des éclairages, éclate sans cesse grâce au jeu des comédiens. D'emblée, le caractère paisible du pré apparaît comme une évidence qui contraste avec la violence de l'argument: la revendication d'une liberté absolue qui pousse Medea, répudiée, à tuer ses propres enfants. Toutefois, l'option d'un

lieu aussi bucolique est ressentie non pas comme la réduction de la dimension tragique à un argument purement domestique, mais simplement comme le *dépaysement* de la pièce hors des exigences traditionnelles de grandeur et de solennité. L'enjeu politique (l'attentat contre la légalité du pouvoir) est préservé.

Cette entreprise ne serait pas entièrement convaincante sans la présence de Véronique Mermoud, forte dans son interprétation de Medea: repliée sur elle-même, elle est dans un premier temps la femme trompés et traquée, bouc émissaire du groupe social qui l'exclut de la scène royale; mais elle est aussi cette figure blanche et triomphante dressée dans la nuit et dont l'ultime ressource, après le meurtre, sera de fuir «par le haut» dans un envol final. Dans toute la durée du spectacle, ce sont les moments où Medea met en jeu son propre corps qui

nous interpellent le plus violemment: ainsi l'image de l'attachement physique à la nourrice (Isabelle Villars) ou l'enlacement avec Jason (Mathieu Chardet); de même le meurtre des enfants qui n'est accompli qu'au terme d'un long jeu de caresses, dans le glissement imperceptible d'une très grande douceur à une violence meurtrière. Ce traitement de l'infanticide est habile en ce qu'il rompt avec l'image reçue d'un acte contre nature, fruit d'une conscience forcenée, et qui avait fait de Medea jusqu'alors une figure «noire» et terrifiante.

P.T.

Jusqu'au 3 juillet, le Théâtre des Osses monte *Medea* de Jean Vauthier (adaptation de la tragédie de Sénèque) en plein air au Stade de Vessy.

En cas de temps incertain le 180 vous renseignera.



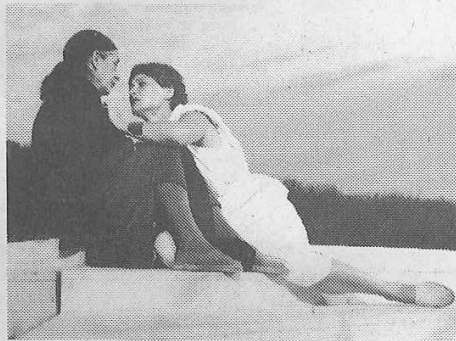
Dès mercredi, à Fribourg

"Medea", par le théâtre des Osses

Medea : une figure noire, monstrueuse, qui hante depuis des siècles l'inconscient collectif. Depuis qu'Euripide, et après lui Sénèque, en firent l'héroïne de leurs tragédies. Jean Vauthier, poète et homme de théâtre anti-conformiste, a repris à son compte le destin tragique de Medea. Il a adapté (plus que traduit) le texte de Sénèque. Sa pièce fut créée en 1967 au Festival de Royan, où Medea se trouva une prestigieuse interprète en la personne de Maria Casarès.

« Medea » fait aujourd'hui l'objet d'une nouvelle interprétation, par le Théâtre des Osses. Gisèle Sallin, metteur en scène fribourgeoise, a regroupé une vingtaine de comédiens et comédiennes. La critique a salué avec enthousiasme ce spectacle « total », où l'originalité le dispute à l'intensité. Les éloges s'adressent particulièrement au personnage central, Medea, incarné superbement par Véronique Mermoud, autour de laquelle se meut une guirlande de choreutes. Des éloges encore pour la musique signée Max Jendly (un autre Fribourgeois) qui, mieux que d'illustrer le spectacle, en fait partie intégrante.

Quant à Gisèle Sallin, elle a évité le piège du mélodrame. Sa mise en scène de « Medea » en fait une véritable tragédie. Car le personnage n'est pas réductible au seul acte d'infanticide (qu'elle aurait commis à cause de l'adultère de Jason). Bien plus, Medea est le bouc émissaire d'une société, et Gisèle Sallin a voulu que transparaissent sa charge explosive et révolutionnaire. Car



Medea (Véronique Mermoud)
et sa nourrice (Isabelle Villars)
(ph. Wattenhofer)

si « Medea possède tous les attributs habituellement accordés à la femme (amoureuse, séduisante, maternelle), elle possède aussi tous les attributs refusés à la femme : l'intelligence, la passion, la violence, la révolte, la vengeance ». Excellente idée, enfin, que de présenter la pièce dans un décor naturel de plein air.

A Genève, ce fut au stade de Vessy, du 10 juin au 3 juillet, puis lors de supplémentaires. « Medea » sera présentée à Fribourg, à la Promenade du Guintzet, du mercredi 14 au samedi 17 juillet. La location est ouverte à l'Office du tourisme. En cas de temps incertain, le 180 renseigne dès 19 h.

(pg)

LA FIBOURGNE

LE DIMANCHE

Samuel
10 juillet
1982

26 Disques: une première - L'air de Paris: la guerre! - La machine à dessiner la musique

27 Le chant des bergers de nos alpages - Histoire et préhistoire de St-Pierre de Genève

29 Lettres: deux écrivains romands contemporains - Le visage retrouvé de Frédérique Hébrard.

THÉÂTRE

Les Osses, un théâtre sans salle ni troupe Le prix de la liberté de création

■ Faire de son art une profession lorsque l'on est comédien, voilà qui n'est guère facile en Suisse romande! Des troupes de théâtre professionnelles existent, certes, à Lausanne et à Genève principalement. Mais elles n'offrent que peu d'occasions de travail intéressantes à l'artiste désireux de se réaliser pleinement et librement dans son art.

Cette amère constatation deux jeunes comédiennes, Gisèle Salhin et Véronique Mermoud, l'ont faite ensemble voici quatre ans. De leur rencontre est né, en 1978, le Théâtre des Osses. Le seul théâtre professionnel romand jusqu'à ce jour à n'avoir ni salle ni troupe attachées.

Après trois années d'existence, le Théâtre des Osses s'est lancé, grâce à l'aide financière des villes et cantons de Genève et Fribourg, dans la grande production avec la mise en scène d'un grand classique, Médée de Sénèque, d'après l'adaptation de Jean Vautier.

La fondation du Théâtre des Osses apparaît directement liée au mode de fonctionnement du théâtre professionnel en Suisse romande. Elle repose en fait sur un pari.

«Il nous semblait, explique Gisèle Salhin, qu'il devait y avoir un déboîché sur la Suisse romande et l'on pouvait éconler des spectacles ailleurs, qu'à Genève ou à Lausanne. Il fallait d'y aller voir... Ça été notre parti pris de départ».

En trois ans, Gisèle Salhin et Véronique Mermoud ont produit et monté, à l'assaghe du Théâtre des Osses, quatre spectacles qu'elles sont allées présenter un peu partout en Suisse romande.

A chaque fois le public était au rendez-vous. La moyenne d'occupation des salles en témoignage. Autant dire donc qu'elles ont jusqu'ici gagné leur pari!

Au plan artistique, leur expérience, si l'on en croit leur témoignage, est encore plus extraordinaire.

«On a monté les pièces qu'on a voulues, les auteurs qu'on a voulus avec les gens qu'on a voulus».

Cette liberté dans la création, les deux cofondatrices du Théâtre des Osses l'ont acquise au prix fort. Que de coups de téléphone, de lettres et de démarches pour préparer une tournée ou tout simplement pour décrocher un contrat!

Pour une troupe professionnelle sans salle, le travail de création s'accompagne nécessairement d'un travail patient, harassant même, de promotion et de diffusion du spectacle. Il faut se bagarrer tous les jours! Ça ne se vend pas comme des petits pains! reconnaît Gisèle Salhin.

Les tractations en vue d'un contrat sont longues et difficiles. Car il s'agit de négocier avec des amateurs, les directeurs de salle, qui n'entendent le plus souvent rien aux exigences du théâtre professionnel. «Des gens qui ne se rendent pas compte», déplore Véronique Mermoud.

De salle, il n'en est pas question pour l'instant malgré les difficultés rencontrées. «C'est trop cher!» avouent-elles. Toutes deux préfèrent réinvestir l'argent de leurs spectacles dans la création plutôt que de la sacrifier pour des murs et du chauffage!

Avec la création de Médée, les Osses semblent amorcer un tournant de leur histoire. La réalisation d'un projet aussi ambitieux que peut l'être un spectacle en plein air avec chœur et musique originale n'aurait pas été possible sans appuis financiers extérieurs. Gisèle Salhin s'en explique: «Il fallait aborder le problème des subventions... Comme c'est le même travail de demander peu ou beaucoup d'argent, on s'est dit qu'il valait mieux présenter tout de suite un grand projet!»

D'emblée, les autorités communales et cantonales de Genève et Fribourg ont accepté d'apporter une contribution substantielle au financement du projet des Osses.

Malgré les apparences, la création de Médée s'inscrit dans une ligne de continuité certaine. Elle s'inspire du même souci d'essayer de trouver le tragique au théâtre. En créant Médée, Gisèle Salhin et Véronique Mermoud ont voulu poursuivre leur recherche



Médée et sa nourrice: Véronique Mermoud et Isabelle Villars.

d'un langage tragique nouveau délivré des formes classiques et susceptible de parler à l'homme d'aujourd'hui.

L'air choix s'est porté sur Médée parce qu'à leurs yeux elle représente un personnage unique dans l'histoire du théâtre, un personnage d'une étonnante modernité. «C'est un personnage libre, commente Gisèle Salhin, qui réclame le droit à la parole. C'est le contraire d'Eve. Elle refuse la culpabilité historique».

Dans la création des Osses, Médée, interprétée par Véronique Mermoud, est cette femme digne et forte qui ne craint pas d'aller jusqu'au sacrifice de ses propres enfants pour manifester sa révolte contre une société injuste.

Responsable de la mise en scène, Gisèle Salhin a travaillé en étroite collaboration avec un autre fribourgeois, le musicien de jazz Max Yendly, qui a tenu la gageure de composer

la musique du spectacle en fonction de l'évolution du travail de mise en scène.

Après un mois de représentations à Genève, le Théâtre des Osses se produira à Fribourg, au Guinzzet, les 14, 15, 16 et 17 juillet au soir. Gageons que ces soirées le dieu de la météo sera du côté des artistes et des amateurs de théâtre fribourgeois!

Philippe Chenuaux



PHOTO M. WATTENHOFER

Veronique Mermoud

MEDEA: UNE INTERPRETATION REMARQUABLE

Jusqu'au 17 juillet prochain, le théâtre des Osses présente, en création suisse, une adaptation de Jean Vauthier de la tragédie de Sénèque «*Medea*».

Le spectacle se déroule à 21 h. à la promenade du Guintzet à Fribourg. Mise en scène par Gisèle Sallin, cette pièce est remarquablement interprétée, notamment par Veronique Mermoud qui incarne l'héroïne.

J.-M. R.

Le Théâtre des Osses à Fribourg Medea ou l'absolu

Le spectacle du Théâtre des Osses, «Medea», n'a pas été un four pour sa première à Fribourg, mercredi soir au Guintzet. Les gradins, montés en plein air, étaient bondés et les spectateurs ont fait une véritable ovation aux dix-huit actrices et acteurs et au metteur en scène, la Fribourgeoise Gisèle Sallin.

Spectacle remarquable de qualité en effet à tous points de vue que cette adaptation de la tragédie grecque de Sénèque par Jean Vauthier.

Le décor naturel, avec en arrière-plan la forêt du Guintzet sur laquelle tombait lentement la nuit, se prêtait à merveille au jeu tragique. Ce décor et le travail des actrices et acteurs sont encore mis en valeur par l'éclairage, créé et réalisé par Michel Boillet et servi par Liliane Tondellier. Les effets de lumière créent une atmosphère prenante, soulignant les scènes. Deux exemples: lorsque Medea met le feu à Corinthe, le rouge embrase les arbres au loin. Ou, à la scène finale, grandiose, l'héroïne s'en va en compagnie de sa nourrice, un rai de lumière blanche balaie les deux personnages qui apparaissent à contre-jour, provoquant un effet d'ombres chinoises, s'éteignant progressivement pour s'évanouir dans la nuit.

Le dépouillement de la scène elle-même — une estrade à quatre marches — et des costumes pousse le spectateur à se concentrer sur l'histoire, obligeant les artistes à la perfection, le regard n'étant pas distrait par des décors tape-à-l'œil. Et l'interpré-



tation fantastique, au sens original du terme, hors des normes, hors de la réalité, nous entraîne dans un monde où l'absolu des sentiments bouleverse toutes les règles de la société. Véronique Mermoud, fabuleuse Medea, incarne la révolte d'une femme assoiffée de justice, n'acceptant ni les compromis ni ce qu'il est convenu d'appeler le «destin», qui n'est en fait que contingences imposées par les autres. Le chœur, magnifique sortant de la nuit, composé de onze femmes, entrecoupe les monologues et dialogues de ses litanies, explicitant l'histoire, utilisant des instruments de musique — tambourins, grelots, flûte — signée par le musicien de jazz fribourgeois Max Jendly.

Quant au «message» véhiculé par la mythologie remise au goût du jour, chacun reste bien entendu juge de sa signification selon l'idée qu'il se fait de la justice, de la société et de l'amour... Médée pouvant tout aussi bien représenter la femme, et la mère, possessive, que l'amour jusqu'au-boutiste, la révolution dans toute sa terreur ou encore la conscience universelle, si ce n'est la lutte des femmes pour leur émancipation. C'est selon...

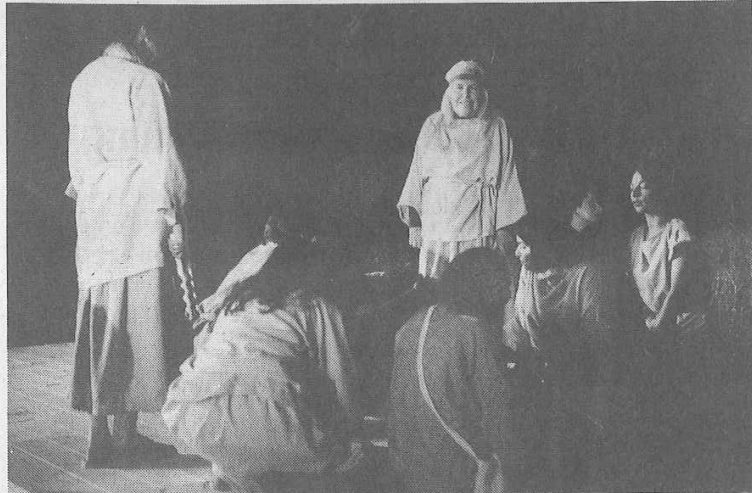
D'ailleurs, vous pouvez juger sur pièce, puisque le Théâtre des Osses se produit tous les soirs jusqu'au 17 juillet.

CZ



Le chœur, qui tient le rôle du conteur expliquant l'histoire.

(Photo Wicht)



Der Chör der Korintherinnen.

(Foto: pd)

Freilichtaufführungen des Théâtre des Osses

Plädoyer für eine andere Medea

(jb) Der *Guintzet-Hügel* in *Freiburg*, üblicherweise fest in der Hand der Sportler und Spaziergänger, hat gegenwärtig ungewöhnliche Reize vorzuweisen. Beim Einnachten wird ein Teil der idyllischen Landschaft zum Schauplatz einer blutrünstigen Rache- Tragödie antiken Zuschnitts: Das *Théâtre des Osses* gibt seit Mittwoch und noch bis Samstag als Freilichtspiel eine zeitgenössische Fassung der Euripides-Tragödie «*Medea*». Die Inszenierung – von der Freiburger Schauspielerin *Gisèle Sallin* besorgt – beruht auf einer 1966 entstandenen «*Medea*»-Version des belgischen Dramatikers *Jean Vauthier*, der seinerseits der «*Medea*» des Römers *Lucius Annaeus Seneca* gefolgt ist, die sich ihrerseits in die Fülle der Bearbeitungen des griechischen Urmotivs einreicht.

*

Der Stoff des Dramas entstammt dem griechischen Mythos, der von einer Königstochter erzählt, die einem schönen Fremden in leidenschaftlicher Liebe verfällt, ihm dank ihrer göttlichen Herkunft hilft, Abenteuer und Gefahren zu bestehen, mit ihm zieht, später aber verstossen wird und grausam Rache nimmt. *Medea* ist als Figur der grauenvollen Unmenschlichkeit in die Weltliteratur eingegangen: Sie, die ihrem Geliebten das Leben rettete, um seinetwillen den Vater verliess und den

Bruder tötete, nimmt blutige Rache, als ihre Liebe verschmäht wird, und bringt Nebenbuhlerin, König und ihre beiden Söhne um.

*

Dem *Théâtre des Osses* ist nicht am Bild dieses Monsters gelegen, das selbst vor dem Mord an den eigenen Kindern nicht zurückschreckt. Die Inszenierung ist ganz auf eine *Medea* ausgerichtet, die autonom und stark ist, die fähig ist, in gleichem Masse eine alle Schranken sprengende Liebe zu leben wie sie die gesteckten Ziele zu verfolgen weiss, die sich das Recht herausnimmt, anders zu sein und ihren Weg, einmal erkannt und die letzten Zweifel beseitigt, mit unerbittlicher Konsequenz geht. *Véronique Mermoud* gestaltet den Part auf eindruckliche Weise in seinem ganzen Facettenreichtum: *Medea*, die Liebende, Trauernde, Zweifelnde, Mütterliche, Verletzte und schliesslich: *Medea*, die hemmungslos und mit den Mitteln des Mannes Rächende. Unterstützt wird *Véronique Mermoud* von einem subtil alle Gefühlsregungen übersetzenden Chor und von einer Regie, die den Raum hervorragend zu nutzen weiss.

Weitere Aufführungen der von Stadt und Kanton *Freiburg* mit namhaften Beiträgen unterstützten Produktion: Freitag, 16., und Samstag, 17. Juli, jeweils um 21 Uhr.